

## Franz Dodel

**Franz Dodel** est né en 1949 à Berne.

Depuis 2002, il alimente son haïku infini *Nicht bei Trost* et a dépassé, fin 2009, les 15 000 vers (voir [www.franzdodel.ch](http://www.franzdodel.ch)).

Les 12 000 premiers vers sont parus en Suisse et en Autriche.

Franz Dodel, a reçu en 2009 le prix littéraire du canton de Berne et l'Österreichischer Staatspreis en 2008.

Ecrivain et théologien, il travaille à la bibliothèque centrale de l'Université de Berne.

*Sans toute sa tête (haïku, infini)*

*V. 15001 -*

«C'est la perte inconditionnelle du langage  
qui commence. On n'écrit plus pour telle  
ou telle raison, mais l'acte  
d'écrire est travaillé par le besoin  
du sens.»

Roland Barthes

j'exerce ma patience  
avec les choses qu'on  
n'énumère pas sans  
réticence, qui ne veulent pas  
se ranger  
dans ce classement qui  
ne veut rien affecter  
et n'aspire à rien presque  
indifférente  
mon attention grandit  
(cet arrêt  
médiocre qui  
résiste un instant  
au temps, avant de  
me plonger implacablement  
dans l'insupportable)  
je vois et suis  
pourtant dérouté: le  
dessin des choses me  
concerne-t-il viennent-elles  
à moi  
ou s'éloignent-elles  
avec empressement sur  
des lignes invisibles sitôt  
que mon regard les tient  
et commence à les palper  
il serait plus sûr  
de se consacrer à l'écoute  
les sons qui me  
trouvent sans que je me  
tourne vers eux  
et sans que je me  
précipite sur eux  
eux qui sans malice se nichent  
sous la peau et  
font vibrer mes  
cellules, trouent  
les membranes  
pour que le consommé  
le calcifié puisse s'écouler

*15041-1552: Le peintre chinois Luo Ping (1733-1799) a peint en 1763 le tableau intitulé «Fleurs de prunier». Sa femme, Fang Wanyi, a complété l'image en colorant les fleurs de rouge avec du jus d'ipoméée.*

Luo Ping peignit  
des branches de prunier le jour suivant  
sa femme coloria  
les fleurs en rouge avec le jus  
des ipomées  
les deux se préoccupent  
de vie et de mort:  
écrire un poème  
dessiner un pot à eau  
*[15050]* faire quelque chose de bien aujourd'hui  
on devrait relier  
toutes les choses entre elles  
*15054: Dante Alighieri, La Divine Comédie (L'Enfer, 7 e Chant, 121-123)*

je dois me sauver  
de l'accidioso fummo  
dans une  
colère limpide aménager  
une soufflerie  
avec des tuyaux plantés  
dans les ruisseaux clairs un  
organgon hydraulikon  
qui gonfle mes poumons  
de confiance et de  
force répulsive à parts égales  
*15065-15071: dire – dédire – redire – autrement dire: un thème important chez Emmanuel Lévinas, voir p.ex: Autrement qu'être ou au-delà de l'essence [1974].*

je vais dire  
contredire, dire encore  
et dire autrement  
même après plusieurs essais  
ce texte n'atteint  
ni vue d'ensemble ni fin  
le paysage supporte  
qu'on l'accable  
d'eau et d'air  
même la lumière lui pèse souvent  
il ne restera pour sûr pas  
indifférent sous  
nos regards  
nos pas rien  
qui ne laisse une trace sur lui  
sans faire d'histoire il fait  
pousser des boîtes au-dessus  
de nous leurs racines doucement  
descendent  
dans les cages thoraciques  
décharnées sans  
qu'on le remarque un  
corps commence  
à se redresser cette fois  
en apesanteur et muet

*15094-15101: „Je suis allé et je suis revenu. / rien de spécial. / Rozan, connu pour ses montagnes embrumées; / Sekko pour ses eaux.“ (Poème chinois).*  
en un lieu qui n'est ni  
connu pour sa  
montagne embrumée  
ni pour son fleuve  
qui enfle ou se vide  
suivant les saisons où  
personne qui n'aïlle ou ne vienne  
dise voilà c'est tout  
là l'espoir est inutile  
et c'est une chance  
de n'avoir aucune idée  
enfin je peux me  
concentrer

sur une seule question:

15108-15111: *En Arménie on fabrique le duduk, un instrument à vent traditionnel, avec du bois d'abricotier*

15112-15117: „... immer wenn wir meinen, was wir sagen, erheben wir für das Gesagte einen Anspruch, dass es wahr oder richtig oder wahrhaftig ist; damit bricht ein Stück Idealität in unseren Alltag ein.“ *Jürgen Habermas, Was Theorien leisten können – und was nicht.*

les abricotiers

en Arménie

puis-je entendre la sonorité

de leur bois?

(En tenant cette question

pour sensée une

chose nouvelle prend une

autre forme

sans mon entremise en faisant

irruption dans l'ordinaire)

comment est-ce possible qu'un

son seulement imaginé

me fasse penser

à la mort

une porte s'ouvre à la volée

que je croyais

fermée un courant

d'air à peine perceptible

la pousse alors que dehors

il n'y a pas un souffle de vent

ou le froissement délicat

de l'épeautre qui

dans l'après-midi étincelant

découvre ses grains et les

livre à la chaleur qui fait se

hérisser le champ comme une fourrure

à la racine des poils

la peau sent que l'échange

casse qu'elle se

se tend sur une chose qui

se retire sans

indiquer l'endroit

où une description

pourrait être à nouveau tentée

où les mots

en chaînes osmotiques

assurent le passage

pour l'expérience lorsque

dans la lumière du jour

elle s'éparille enchevêtrée comme

une chenille je veux de nuit

[15150] arpenter le feuillage

m'étendre me tordre

comme une divisée blanche

je déploierai ensuite

mes ailes veinées

de noir

15156-15159: Taiemhotep (1er s. av. JC.), morte jeune, se plaint de son sort.

et me souviendrai de

la complainte de Taiemhotep:

«en ce qui concerne la mort» écrit-elle

«son nom est viens»

15160-15167: passages tirés de William Blake, *The Book of Thel* et *America*

je monte haut et montre

petit nuage balançant

mon front doré

when I pass away

it is to tenfold life and

to raptures holy

.....

déjà je vois la baleine qui  
boit mon âme  
je sens l'odeur du sel qui se  
dépose sur le gravier et la vase  
avant de pâlir sur la rive  
en montagne blanche  
dans la lumière étincelante

*Franz Dodel*

*Traduit de l'allemand par Simon Emmanuel*